

# Monografías de



nº 5

otoño de 2015

ISSN: 1699-4949

<http://cedille.webs.ull.es>

*Çédille, revista de estudios franceses* es una publicación electrónica de libre acceso que edita la Asociación de Francesistas de la Universidad Española (hasta mayo de 2014, Asociación de Profesores de Francés de la Universidad Española) con la colaboración de la Universidad de La Laguna y de la Embajada de Francia en España.

*Çédille* da la bienvenida a cualquier propuesta original –ya sea en forma de monografía, artículo o nota de lectura– relacionada con los distintos ámbitos que abarcan los estudios franceses y francófonos (lengua y lingüística, literaturas, traducción, estudios comparados, metodología y didáctica, cultura y civilización, etc.). Las contribuciones recibidas serán sometidas al arbitraje científico de al menos dos especialistas en la materia (*double-blind peer-review*) y su aceptación o rechazo se comunicará oportunamente a los autores. El Consejo Editorial se reserva el derecho de desestimar aquellos trabajos que no se ajusten al ámbito de la revista, que no alcancen la calidad mínima requerida o que no hayan sido redactados conforme a las normas de edición que se detallan en su web.

URL: <http://cedille.webs.ull.es>

Contacto: [revista.cedille@gmail.com](mailto:revista.cedille@gmail.com)

Dirección postal:

José M. Oliver Frade

Facultad de Humanidades (sección de Filología)

Campus de Guajara / Universidad de La Laguna

E-38200 La Laguna

Santa Cruz de Tenerife (Islas Canarias) España

Teléfono: [+34] 922317692 Fax: [+34] 922317611

© Asociación de Francesistas de la Universidad Española.

© Los originales publicados en *Çédille, revista de estudios franceses* son propiedad de sus respectivos autores, quienes conceden a la revista el derecho de primera publicación de los textos y su alojamiento en otros portales web con el fin de garantizar su preservación. Asimismo, y en coherencia con su definición como revista de libre acceso, *Çédille* permite, además de la lectura íntegra de sus contenidos, la descarga, copia, distribución, impresión, búsqueda o enlace de los textos completos. En todo caso, es necesario citar la procedencia en cualquier reproducción parcial o total.

## CONSEJO EDITORIAL

### Director

José M. Oliver Frade (Universidad de La Laguna)

### Consejo de Redacción

Marina Aragón Cobo (Universitat d'Alacant)

Dolores Bermúdez Medina (Universidad de Cádiz)

Manuel Bruña Cuevas (Universidad de Sevilla)

María Luisa Donaire Fernández (Universidad de Oviedo)

Tomás Gonzalo Santos (Universidad de Salamanca)

Julián Muela Ezquerro (Universidad de Zaragoza)

Ignacio Ramos Gay (Universitat de València)

### Comité Científico Asesor

María Hermínia Amado Laurel (Universidade de Aveiro)

Philippe Caron (Université de Poitiers)

Bernard Cerquiglini (Université de Paris VII - INALF)

Inmaculada Díaz Narbona (Universidad de Cádiz)

Francisco Lafarga Maduell (Universitat de Barcelona)

Yves-Charles Morin (Université de Montréal)

François Moureau (Université Paris-Sorbonne, Paris IV)

André Thibault (Université Paris-Sorbonne, Paris IV)

Àngels Santa Bañeres (Universitat de Lleida)

Mercè Tricás Preckler (Universitat Pompeu Fabra)

Alicia Yllera Fernández (UNED)

*Cédille* se encuentra inscrita, indexada, resumida o clasificada en el Directory of Open Access Journal, en Dialnet, en Latindex, en el Zeitschriftendatenbank, en Google Académico, en REDALyC, en el IEDCYT-CSIC, en DICE, en e-revist@s, en IN-RECH, en la Agence Bibliographique de l'Enseignement Supérieur, en Regesta Imperii, en Open Science Directory, en Scopus, en EBSCO, en Excellence in Research for Australia, en Ulrich's Periodicals Directory, en MIAR, en SCImago, en CIRC, en Academic Journals Database, en Mir@bel, en RESH, en ERIH (ESF), en MLA Directory of Periodicals, en Carhus Plus, en WorldCat, en Scientific Commons, en Journal Table of Contents, en Journal Base, en Sciencegate, en RE-TI, en SNIP, en IPP, en Journal Metrics, en CiteFactor, en Journal Finder, en InfoBase y en I2OR. Asimismo, *Cédille* figura en los catálogos de las más importantes bibliotecas universitarias europeas, americanas, asiáticas y australianas.

*Le silence dans l'écriture de la Shoah*

Jesús Camarero  
(éditeur scientifique)

*In memoriam* Marie-Claire Romero

## TABLE DES MATIÈRES

### TABLE OF CONTENTS

<b>Jesús Camarero</b>	7-9
Le silence dans l'écriture de la Shoah. Présentation Silence in Writing the Holocaust. An Introduction.	
<b>José Luis Arráez Llobregat</b>	11-42
L'architecture du silence de la Shoah dans les fictions de Sylvie Germain Silencing Holocaust in Sylvie Germain's Fiction	
<b>María Badiola Dorronsoro</b>	43-64
Parole et silence pour l'expression de l'éthique dans <i>La mort est mon métier</i> de Robert Merle Expressing Ethics through Word and Silence: Robert Merle's <i>La mort est mon métier</i>	
<b>André Bénit</b>	65-96
Au-delà des multiples silences... Fictionnaliser la Shoah pour en surmonter la douleur et perpétuer le souvenir. Le défi de Vincent Engel et de Françoise Lalande-Keil Beyond Multiple Silences - Writing Fiction on the Holocaust to Overcome Grief and Achieve Remembrance: Vincent Engel's and Françoise Lalande-Keil's Challenges	
<b>Jesús Camarero</b>	97-115
La narrativité du silence, de l'oubli et de la banalité du mal dans <i>Suite française</i> d'Irène Némirovsky The Narrative of Silence, Oblivion and the Banality of Evil in <i>Suite française</i> by Irene Nemirovsky	
<b>Luba Jurgenson</b>	117-135
La question du silence dans les discours critiques sur les représentations de la Shoah Silence in the Critical Discourse of the Constructions of the Holocaust	
<b>Amelia Peral Crespo</b>	137-157
Le silence, ce cri qui résonne dans l'écriture de Vivianne Forrester The Silence, a Cry that Echoes in Vivianne Forrester's Writing	

<b>Fernande Ruiz Quemoun</b>	159-186
Les voix du silence des rescapés de la Shoah : un retour à la vie ? Voices of Silence in Holocaust Survivors: a Return to Life?	
<b>María Pilar Saiz-Cerreda</b>	187-214
L'« autre » Shoah : du silence à l'affirmation de l'identité juive pendant l'Occupation en France. Le cas de Léon Werth "Another" Holocaust: From Silence to the Affirmation of Jewishness in France during the Occupation. The case of Léon Werth	
<b>Annelies Schulte Nordholt</b>	215-231
<i>Heinz</i> d'Henri Raczymow. Une écriture du silence <i>Heinz</i> , by Henry Raczymow: Writing on Silence	
<b>Elisabetta Sibilio</b>	233-244
Horreur et silence : le personnage de Pierre Cange dans l'œuvre narrative de Vercors Horror and Silence: On Pierre Cange in Vercors' Fiction	

## Le silence dans l'écriture de la Shoah

### Présentation

Jesús Camarero  
Éditeur scientifique

« On veut nous faire croire que nous sommes dans un âge communautaire où l'individu doit périr pour que la société vive, et nous ne voulons pas voir que c'est la société qui périr pour que vivent les tyrans », voici une réflexion d'Irène Némirovsky alors qu'elle écrivait *Suite française*, en 1942, peu avant son arrestation par la police et sa mort à Auschwitz. La signification de cette phrase en 1942 était l'explicitation de la terrible tragédie qui a marqué tout le XX<sup>e</sup> siècle d'une tache violente et criminelle. Ce qui nous permet de faire le point sur le thème de cette recherche collective : le problème du silence rapporté des récits et des témoignages de l'Holocauste. Et pour ce faire, rien de mieux que de revenir sur les textes du grand trésor littéraire et anthropologique des auteurs et des œuvres de la Shoah en langue française.

Mais, avant toute recherche sur le silence dans l'écriture de la Shoah, il faut noter un processus qui va du « silence de l'écriture » à l'« écriture du silence » et qui se produit dans l'histoire de l'Europe et de la Shoah elle-même. Le « silence de l'écriture » est étroitement lié aux terribles événements de la déportation, des camps et de l'extermination des Juifs, ainsi qu'à toute une période a-historique (ou *quasi* permanente) consistant à ne pas témoigner ou même nier le génocide (le négationnisme) ; ce silence équivaut exactement à une condamnation collective de l'humanité car il pourrait provoquer d'autres génocides (ce qui a bien eu lieu de nos jours en Afrique par exemple). L'« écriture du silence » devient par contre une libération des esprits tourmentés des victimes et de l'existence collective, étant donné que les témoignages ne sont que l'acte fondamental de cette libération tous azimuts permettant de continuer l'histoire sans fermer le chapitre des événements tragiques, sans jamais rien oublier car nous sommes mémoire et cette mémoire fait aussi notre existence.

Le philosophe Paul Ricoeur cite Aristote pour définir cet événement humain du souvenir et de la re-construction du passé : « La mémoire est *du* temps ». Et si la mémoire est du temps, c'est-à-dire du temps ajouté au temps de l'existence que nous avons ou construisons tous les jours de nos vies, alors les histoires racontées dans les récits et témoignages de la Shoah, comme elles représentent bien la mémoire gardée

de tous ces souvenirs historiques et existentiels, deviennent donc un temps ajouté à notre existence encore plus riche, plus élargi ou étendu.

La littérature de la Shoah n'était pas présente habituellement dans les manuels de littérature française ni dans les programmes des matières à l'Université : lorsqu'il s'agit d'un auteur de premier rang comme Georges Perec, la thématique de la Shoah n'était citée qu'au niveau anecdotique ; d'autres écrivains devenus très importants par la suite, comme Irène Némirovsky, n'apparaissent même pas. Mais, au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, il y a eu des contrepoints, comme celui de Michael Hofmann *Histoire de la Littérature de la Shoah (Literaturgeschichte der Shoah, 2003)*, un livre qui présente un recueil d'écrivains dont les plus importants seraient Adorno et Lyotard pour la philosophie, Améry pour l'essai, Wiesel et Levi pour l'autobiographie, Kertész et Hilsenrath pour le roman, Weiss et Tabori pour le théâtre, Sachs et Célan pour la poésie. Mais il faut surtout souligner la présence de *La littérature française au présent : héritage, modernité, mutations* de Dominique Viart et Bruno Vercier (Bordas, 2005), dont le chapitre 3, intitulé «La littérature des camps», contient pour la première fois une histoire de la littérature de la Shoah du point de vue français : les événements, le contexte, les genres, les idées, les problèmes, les auteurs et les œuvres. Ou encore d'autres ouvrages plus spécialisés, comme celui d'Anny Dayan *Les alphabets de la Shoah : survivre, témoigner, écrire* (CNRS, 2007), où la théorisation n'empêche point l'analyse d'une liste considérable d'écrivains, dont par exemple Appelfeld, Chalamov, Celan, Delbo, Ficowski, Fink, Kertész, Langfus, Levi, Novac, Perec, Raczymov, Semprun, Sperber, Wiesel et même Wiesenthal. Une longue liste à laquelle on pourrait ajouter Modiano dont le jury du Prix Nobel 2014 a bien voulu remarquer : « L'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation ».

Le problème du silence est devenu une de ces idées transversales dont l'intérêt n'a cessé d'augmenter au fur et à mesure que notre société avançait vers une modernité complexe, technologique, matérialiste, et peut-être éloignée des valeurs humaines fondamentales qui étaient à la base de notre civilisation. Après le génocide juif par les nazis, pendant la Seconde Guerre Mondiale et sauf quelques exceptions, bien du temps s'est écoulé avant la publication d'ouvrages racontant l'histoire des rafles, des camps et de l'anéantissement des juifs. C'est ainsi que, après la guerre et les morts, le silence est devenu la marque d'une tragédie terrible, incompréhensible. Le silence était devenu le *statu quo* indésirable d'une identité, d'une culture, de l'Histoire toute entière. Pour essayer de comprendre et d'éviter qu'une tragédie semblable se répète, il fallait sortir du silence et retrouver les mots pour en parler. Mais, comme le dit bien Georges Perec dans *W ou le souvenir d'enfance* : « Écrire est le souvenir de leur mort et l'affirmation de ma vie ». C'est alors que les témoignages et les œuvres littéraires de la Shoah, publiées depuis la guerre jusqu'à nos jours, conformément le grand projet pour une nouvelle civilisation, dont la lutte contre le silence deviendra son atout principal,



y compris la représentation de quelques valeurs indéniables : empêcher l'oubli, obtenir la justice, éviter le génocide.

Ce volume monographique sur « Le silence dans l'écriture de la Shoah » a été proposé par le groupe de recherche MIDEL (Memoria et Identidades Literarias y Culturales), fondé à l'Université d'Alicante en 2011 par une équipe de chercheurs dirigée par Amelia Peral. D'autres professeurs, chercheurs et spécialistes de plusieurs universités nationales (Alicante, Madrid, Navarre, Pays Basque) et étrangères (Paris, Leiden, Cassino) ont été invités à participer à ce projet. Nous remercions profondément la revue *Çédille* de bien avoir voulu accueillir ces travaux.